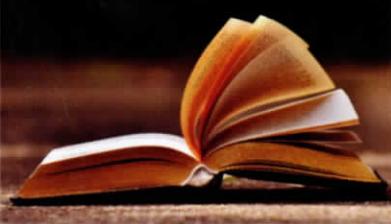


« Tu connais ma détresse... »



Ce verset m'a comme sauté aux yeux dernièrement lorsque, dans ma prière, défilaient des visages et des situations difficiles à vivre dans le contexte actuel de l'actualité du monde : peurs, inquiétudes, horreur, impasses... la liste est longue. Quels chemins de vie sont possibles ? Et cet acte de foi exprimé par le psalmiste m'a fortement interpellé !

C'est un verset du **psaume 31 (30)**. Ce psaume est **une prière dans l'épreuve**, où le croyant, au milieu de tout ce qui est sa misère, sa détresse, son malheur, exprime, malgré tout, sa confiance en Dieu. Lui-même est dépassé ; il ne s'en sort pas ; il est comme enfermé... Mais il sait que, à travers toute l'histoire, **Dieu reste fidèle à l'alliance** ; il l'appelle « *ma forteresse, mon roc* ». Il constate alors : « *devant moi, tu as ouvert un passage.* » Acte de foi extraordinaire. Lui ne s'en sort pas, mais Dieu lui ouvre un passage !

Un passage, une issue !

Il me semble que ce verset – et tout le psaume – est une véritable bouffée d'oxygène pour nous, une formidable espérance pour notre temps. Beaucoup d'entre nous sont bloqués par des peurs, par le manque de perspectives, par le changement climatique. L'actualité internationale nous bouleverse lorsque nous voyons ce qui s'est passé en Israël ce 7 octobre 2023, cet acte de terrorisme inqualifiable commis par le Hamas, et puis avec la riposte effrayante d'Israël à Gaza, sans oublier la guerre qui continue en Ukraine, au Yémen, au Soudan... et toutes les violences un peu partout, chez nous et ailleurs.

Beaucoup expriment **leur impuissance face à cette actualité**. J'ai été interpellé aussi par la réaction de la personne avec laquelle je préparais une révision de vie : « *Je ne veux plus en entendre parler ;*

Ce psaume est une prière où le croyant, malgré sa misère, sa détresse, son malheur, exprime sa confiance en Dieu.

je n'écoute plus les infos... il y a trop de fausses infos. On nous mène en bateau. » Je lui réponds : « *Tu as beau ne pas écouter les infos... La réalité est là !* »

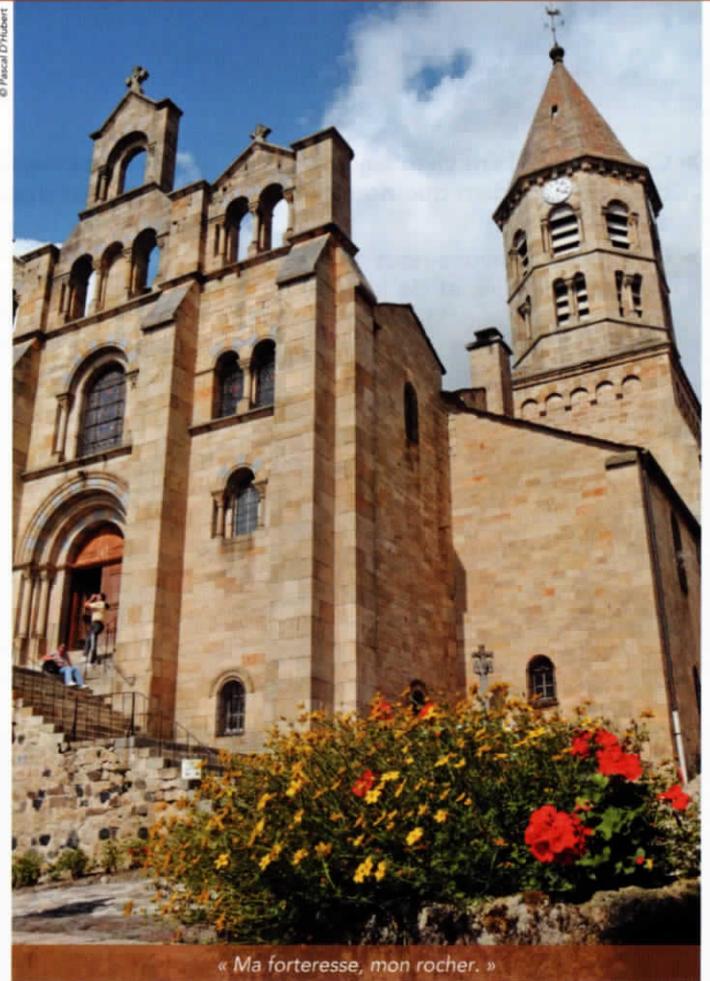
C'est vrai, il y a parfois de quoi désespérer ! Certains alors se retirent en eux-mêmes, se replient sur leur pré carré, deviennent indifférents. **Comment ne pas désespérer ? Comment réagir ? Comment vivre ces situations comme chrétiens ?**

Il nous faut **faire un acte de foi**, comme l'a fait le psalmiste. Mais cet acte de foi n'est pas simplement un saut dans l'inconnu. Il s'appuie, bien sûr, sur la Parole de Dieu, mais aussi sur de l'humain, sur des « **chemins de vie** » possibles. Je voudrais en évoquer quelques-uns.

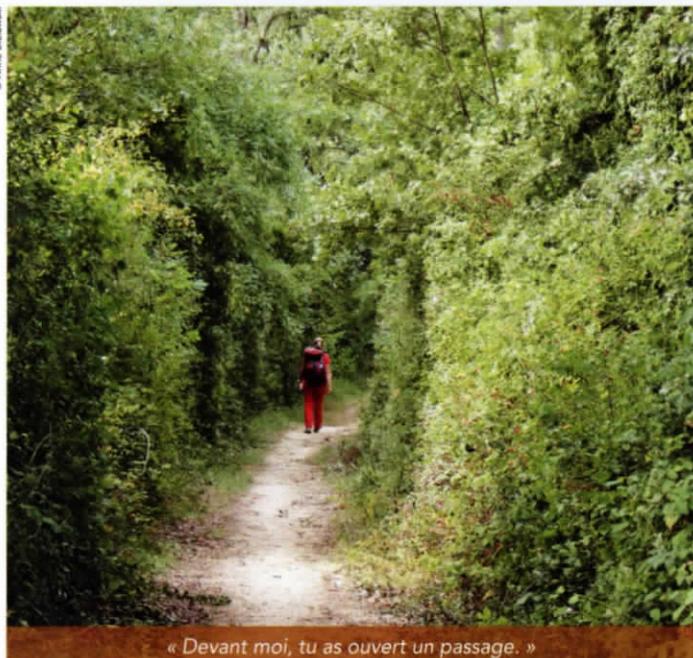
Mais où sont-ils, ces chemins de vie ?

Premier chemin de vie.

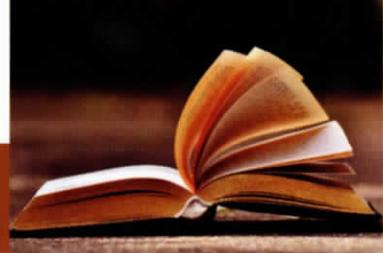
Il faut d'abord **prendre du recul**, analyser, comprendre. Concernant les événements de Gaza et d'Israël, par ex., on ne peut pas faire l'impasse sur l'histoire de cette région du Moyen-Orient, depuis le début du XX^e siècle, et en particulier depuis le plan de partage de la Palestine, alors sous mandat britannique, le 21 janvier 1947, la création de l'État d'Israël le 15 mai 1948 et le refus de cet État par les pays arabes, les guerres qui se sont succédées depuis lors ; en 1948, 800.000 palestiniens sont chassés de leurs terres ; c'est la Nakba, la catastrophe ; les résolutions de l'ONU...



« *Ma forteresse, mon rocher.* »



« *Devant moi, tu as ouvert un passage.* »



Devant moi, tu as ouvert un passage... » (1)

Il y aurait beaucoup à dire, mais ce n'est pas l'objet de notre réflexion, c'est un exemple. **Comprendre ne veut pas dire approuver !** « Comprendre, c'est déjà se préparer à faire face. », ainsi s'exprime Thomas Gomart, directeur de l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI). Analyser, voir les causes permet de clarifier et de voir la complexité des situations. Il s'agit de ne pas se laisser dominer par les sentiments, mais de voir les enjeux, de ne pas faire d'amalgame. Comprendre, prendre du recul, c'est un premier élément pour ne pas sombrer, car cette démarche « objective », elle met les situations face à nous, en distance ; c'est une attitude libératrice. Elle met les choses en perspective.

Cette attitude vaut pour toutes les situations difficiles, toutes les violences. C'est un premier chemin de vie.

Deuxième chemin de vie.

Voir ce qui se fait déjà.

Des réactions existent, des actions... Des personnes, des organisations, dénoncent, mènent des actions : manifestations, aide humanitaire, des diplomates s'activent, des pays s'inquiètent et interviennent ; cela fait moins de bruit que les bombes qui sèment la destruction et la mort, mais cela aboutit à des résultats, bien petits souvent face à l'ampleur des problèmes, mais réels, comme une trêve, des prises de conscience qui s'élargissent.

Sur le terrain, il y a des gestes merveilleux au milieu de tant de malheurs : des mères font l'impossible pour trouver de la nourriture, des gens s'entraident dans les décombres. Je pense à ces vingt-trois organisations promouvant la paix israélo-palestinienne qui ont manifesté à Tel-Aviv le 18 janvier 2024. Le CCFD continue de travailler avec des partenaires palestiniens et israéliens. Je pense à ce quartier de Marseille



Comprendre, c'est se préparer à faire face.

où, face au trafic de drogue qui pollue le climat et sème la mort, des habitants se sont organisés pour chasser les petits trafiquants et veillent à tour de rôle. Tous ces gestes sont porteurs de vie, porteurs d'espoir.

Analyser, voir les causes permet de clarifier et de voir la complexité des situations.

Ils s'opposent à ce que le pape appelle *la mondialisation de l'indifférence*. Il nous faut mesurer la valeur de tous ces gestes ; ils retiennent des liens ; ils portent loin : *ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* (Mt.25).

Cela va jusque-là, si nous avons un regard de foi. Bien sûr, tous ces « petits gestes », ces prises de conscience, ne suffisent pas, mais sans eux rien n'est possible. Des personnes expriment, dans les médias, leurs « **raisons d'espérer** ». Ainsi récemment dans le journal La Croix, une grande enquête donnait la parole à quatre grands témoins.

Cela nous montre que quelque chose est possible.

Troisième chemin de vie.

La vraie solution, nous le sentons bien, se situe dans le **politique** et une **politique mondiale**, car tout est lié, comme le dit souvent le pape.

Nous avons souvent une mauvaise image du politique et souvent les politiques eux-mêmes en sont responsables, mais il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. La politique prend en charge le **bien commun**. Elle organise les relations entre personnes, groupes, peuples, États ; elle agit sur les structures. Le pape Jean-Paul II parlait de « péchés structurels ». C'est une action à long terme. « *La politique est la forme la plus haute de la charité.* », a dit le pape Pie XI, formule reprise par le pape François s'adressant à des jeunes et les invitant à s'y engager. Elle suppose la démocratie, l'écoute, le débat, les compromis – qui ne sont pas des compromissions – car elle est l'art du possible dans ce qui est souhaitable, dans les projets qu'on porte.

(À suivre)

Clément Jung



La politique organise les relations entre les personnes.